

14. LA SCOLARISATION DES FILLETES

La présentation des durées moyennes de scolarisation, utilisée par le PNUD pour calculer l'IDH, ne permet pas de rendre compte des inégalités de l'accès à l'éducation au sein des populations. Ces valeurs moyennes ont tendance à faire oublier le fait que beaucoup d'enfants, dans le monde, ne vont pas du tout à l'école, ce qui compromet gravement leurs possibilités d'épanouissement culturel, personnel et professionnel.

Les filles ne sont pas les seules touchées par cette déscolarisation précoce, mais elles le sont davantage. A partir des chiffres de l'UNESCO et du World Population Prospects, on peut évaluer à un peu plus de 9% la proportion d'enfants de 5 à 9 ans qui ne vont pas à l'école. Ce chiffre est de 10,2% pour les filles, et de 8,5% pour les garçons. Le phénomène touche donc davantage les filles, qui sont au total plus de 30 millions à ne pas bénéficier d'instruction primaire. Le phénomène peut s'expliquer par des considérations économiques, les enfants constituant dans beaucoup de pays en retard de développement une main-d'œuvre couramment employée pour des travaux domestiques, aussi bien que pour les travaux des champs, l'industrie ou l'artisanat. Dans le cas particulier des filles, des facteurs culturels viennent s'y ajouter, et leur éducation est alors perçue par les pères, eux-mêmes parfois analphabètes, comme une menace pour leur autorité et pour la « tradition ». Parfois aussi, lorsqu'il y a plusieurs enfants, le choix est délibérément fait de donner la priorité à la scolarisation des garçons au détriment des filles. On peut observer cette différence de traitement en examinant le rapport des sexes dans les cohortes d'enfants scolarisés à l'école primaire. Dans la plupart des pays très développés, qui scolarisent tous les enfants, ce sex-ratio (soit le nombre de garçons pour 100 filles) est proche de 100, et parfois inférieur, ce qui signifie qu'il y a plus de filles scolarisées que de garçons. En revanche, dans quelques pays (Pakistan, Afghanistan, Yémen, Centrafrique, Tchad, Niger, Angola...) ce chiffre est nettement supérieur et peut atteindre 150 garçons pour 100 filles.

La situation s'améliore toutefois : au milieu des années 1990, il y avait entre 110 et 120 millions d'enfants non scolarisés. Ils sont aujourd'hui deux fois moins nombreux, et la baisse est plus rapide pour les filles que pour les garçons, l'écart lié au genre tend donc à se résorber progressivement...

Les 5 pays qui comptent le plus de fillettes non scolarisées	
En effectifs	En pourcentage des filles en âge d'aller à l'école
Inde (6 109 000)	Sud-Soudan (79,1)
Nigeria (4 964 000)	Liberia (68,9)
Pakistan (3 051 000)	Érythrée (65,1)
Ethiopie (2 164 000)	Soudan (59,3)
Soudan (1 471 000)	Tchad (50,5)
UNESCO (UIS) – 2003-2013 (dernière année disponible)	

La carte fait apparaître un vaste croissant de pauvreté qui va de l'Inde jusqu'en Afrique de l'Ouest. Les pays les plus touchés par le déficit de scolarité des filles sont des pays qui cumulent des difficultés économiques et politiques, en particulier des guerres civiles (Soudan, Liberia). La persistance des tensions, les exactions et les menaces explicites formulées par certains groupes islamistes comme Boko Haram au Nigeria ou les talibans au Pakistan, le désintérêt des responsables politiques sont autant de facteurs qui compliquent l'action des organisations internationales qui cherchent à promouvoir l'éducation des filles.

Si les pays riches sont bien moins concernés par la déscolarisation des enfants, les Etats-Unis se distinguent par un taux de déscolarisation précoce non négligeable, d'environ 9% en 2011. C'est le résultat à la fois d'une pauvreté relative non négligeable dans ce pays, en particulier parmi les minorités ethniques ; de la persistance du travail des enfants, notamment dans l'agriculture ; et aussi du choix fait par certaines familles d'éduquer elles-mêmes leurs enfants sans les envoyer à l'école. Cette possibilité existe aussi en France, où ce n'est pas l'école qui est obligatoire, mais l'éducation, et 45 000 petits français ne vont pas à l'école primaire en 2011, ce qui est toutefois bien plus marginal qu'aux Etats-Unis.